

20^c Journal du Lot 20^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
Autres départements	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

TÉLÉPHONE 31 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE
 Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 50
RECLAMES 3 ^e page	2 fr. 50
» 2 ^e page	4 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

L'Angleterre et le désarmement naval. — L'abandon de famille. — Ne devenons pas trop américains.

La commission préparatoire du désarmement a terminé récemment sa session à Genève. Presque aussitôt après, l'Angleterre a fait une proposition dont l'objet plus restreint semble à première vue n'être que la réédition de projets anciens présentés sans succès à d'autres assemblées.

La proposition anglaise concerne la réduction des armements navals et elle vise spécialement les grands cuirassés — ce que les Anglais appellent les « capital-ships ».

On se rappelle que l'Amérique a réuni à Washington, il y a quelques années, une Conférence ayant pour programme de fixer la proportion de cuirassés à laquelle aurait droit chaque nation maritime.

Cette Conférence de Washington attribua à l'Angleterre et aux Etats-Unis, le coefficient 5 ; au Japon, le coefficient 3 ; à la France et à l'Italie, le coefficient 1,75. L'accord fut ainsi ratifié et il doit durer encore trois ans. A cette date il devra être renouvelé ou remplacé.

Cet accord ne s'applique pas aux petites et moyennes unités de marine (submersibles, torpilleurs, contre-torpilleurs, croiseurs, etc.), et l'an dernier les Etats-Unis proposèrent de tenir une nouvelle Conférence qui réglerait ce genre de navires comme le sont les autres. Le Japon et l'Angleterre acceptèrent. La France et l'Italie n'y consentirent point. Et à la suite de longs débats les Etats représentés reconstruisirent qu'en l'état actuel des choses, il est impossible d'arriver à une réglementation.

Après la même Conférence, l'Angleterre proposa qu'on limitât le tonnage individuel des grands cuirassés et le calibre de leurs canons. Mais sa proposition ne fut pas retenue. On n'y vit qu'un moyen de faire dévier le débat.

Or, c'est cette proposition que le cabinet de Londres vient, en fait, de reprendre. Et à Londres son initiative a produit une vive émotion dans les milieux gouvernementaux et maritimes. On l'attribue généralement au désir du cabinet conservateur Baldwin d'échapper au reproche de militarisme qu'il redoute de se voir opposer lors des prochaines élections générales. Déjà, depuis qu'il a démissionné de la Société des Nations, lord Cecil a mené contre l'Amirauté une ardente campagne qui a fait une vive impression sur le public anglais, accablé d'impôts et surchargé de taxes. Le parti conservateur craint d'arriver en mauvaise posture devant les électeurs s'il ne leur apporte pas la preuve qu'il a fait effort pour réduire les dépenses militaires.

Seulement sa proposition n'a pas trompé les Etats-Unis et le Japon. Ceux-ci ont aisément relevé en elle les caractéristiques essentielles du projet qu'ils ont refusé d'adopter lors de la dernière Conférence. Des notes significatives publiées par les agences officielles ne laissent pas de doute sur les sentiments des deux gouvernements.

Ce qu'il reproche à ce projet c'est de tendre exclusivement à favoriser l'Angleterre au détriment des co-contractants. Il laisse d'après eux subsister dans son principe l'avantage initial que l'Angleterre s'est fait reconnaître et, sous le couvert d'une limitation générale, il affaiblit sensiblement les autres puissances maritimes que la Grande-Bretagne dominerait ensuite aisément.

Cette méfiance réciproque est le défaut capital des projets ainsi présentés. La France l'a toujours dit et a toujours maintenu son point de vue que c'est à Genève seulement, par une étude d'ensemble, menée d'accord entre tous les Etats, qu'on arrivera au but poursuivi.

La thèse française a fini par rallier la très grande majorité des nations. C'est d'après ses principes que travaille la commission préparatoire du désarmement. Et l'échec à peu près certain du dernier projet anglais ne fera que renforcer notre position à laquelle, plus que jamais, nous devons nous tenir.

C'est nous qui travaillons pour la paix !

Tout récemment, le Journal Officiel a publié une loi de haute importance

morale. Elle crée un délit nouveau. Elle punit sévèrement l'abandon de famille.

Il faut faire attention à ceci qu'elle est d'une portée générale. Elle punit tous les abandons. Celui du mari qui quitte son foyer et laisse sans ressources sa femme et ses enfants ; mais aussi celui des enfants qui laissent leurs parents vieux, infirmes ou malades, dans le dénuement. Cette loi sanctionne une vérité sociale trop souvent méconnue à savoir que les liens de famille ont pour conséquences des obligations inéluctables...

Certes les lois d'assistance aux vieillards, infirmes et incurables sont excellentes. Il n'est pas question de les abroger ni d'en restreindre l'application. Mais il doit être bien entendu que la société n'a pas à se substituer aux enfants défailants quand ils le sont par égoïsme et ingratitude. Les lois d'assistance ne doivent pas être un encouragement à de mauvais fils et leur servir d'arguments pour se soustraire à un devoir sacré : celui de subvenir dignement à la subsistance de leurs vieux parents.

On voit trop d'exemples de personnes ne se privant de rien et laissant indignement leurs parents à la charge de la commune, du département ou de l'Etat.

Désormais sera tenu pour coupable d'abandon de famille toute personne qui, au mépris d'une décision rendue contre elle ou en méconnaissance d'une ordonnance l'ayant condamnée à fournir une pension alimentaire à son conjoint, à ses descendants ou à ses ascendants sera restée plus de 3 mois sans fournir les subsides déterminés par le juge, ni acquitter les termes de la pension.

Cette loi répond à une nécessité et il faut espérer que les parquets et les magistrats sauront lui donner plus de force encore en assurant à leurs décisions une publicité salutaire.

Notre éminent confrère, Maurice Colrat, dans sa revue l'Opinion fait à propos de la campagne électorale une observation que nous avons formulée nous-même dans un précédent article. Les programmes électoraux permettent de mesurer les progrès des préoccupations matérielles. Tout le monde se proclame réaliste. Foin de l'idéalisme, c'est de la niaiserie. Mais ce réalisme est grossier et il y a là une déviation de la tradition française qui est bien dangereuse.

« Car, écrit Maurice Colrat, le prestige de la France dans le monde, son rayonnement, viennent de son intellectualisme. Nous rions maintenant des principes de la Révolution française. Nous oublions le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire et le crédit qu'ils nous ont valu durant plus d'un siècle. »

Et nous abandonnons cela en échange de quoi ? D'un américanisme brutal et grossier où nous serons toujours inférieurs à nos modèles.

En vérité, c'est un beau progrès !...
 Emile LAPORTE.

PETITS MOTS D'ECRITS

PRENEZ GARDE A LA PEINTURE

On ne doit pas parler — ni écrire — de ce qu'on ne connaît pas. Aussi bien ne me permettrais-je pas de parler d'un peintre, du talent, du génie d'un peintre. Ce qu'il peint, me plaît ou ne me plaît pas. C'est le seul critérium, le plus humble, que je puisse m'offrir. Je ne tente point de faire partager mon opinion par les autres ; si les uns préfèrent les femmes violettes ou citron, je me dis : « Pourquoi pas ? C'est sans doute parce qu'ils les voient comme ça... »

Seulement, ça m'embête quand un peintre parle ou quand il écrit, quand il éprouve le besoin d'expliquer ce qu'il veut ou ce qu'il a voulu faire — quand il déclare qu'il ne veut pas reconstruire un fait pictural... — Je veux bien, parce que je veux bien tout, parce que je suis du bois dont on fait les statues, mais je voudrais aussi savoir ce que ça veut dire.

Je voudrais d'autant plus savoir ce que ça veut dire que ce peintre, qui fait une peinture à laquelle je ne comprends rien, exprime ses idées dans un style qui ne me permet pas de comprendre davantage. Y a-t-il donc des hommes, de la même race, du même pays qui ne voient pas avec les mêmes yeux et ne parlent pas la même langue ?

Je ne suis sans doute qu'un pauvre

Informations

Les billets de banque

En France, la circulation des billets de banque a dépassé 60 milliards. Il est résulté une augmentation de 1 milliard 712 millions 779.635 francs par rapport à la situation de la semaine précédente, mais la loi du 7 août 1926 a autorisé la Banque à émettre au-delà de 58 milliards 500 millions tous les billets nécessaires à l'acquisition de devises étrangères, à condition que les billets émis en supplément soient gagés par la Valuta formant contre-partie or. La Banque a accumulé un stock de livres et de dollars que l'on peut évaluer approximativement à 30 millions de francs. Elle reste donc très loin de la limite d'émission envisagée par le Parlement, et il ne saurait être question, bien entendu, de « plafonder ».

Le pain militaire

A la suite d'essais favorables, le ministre de la guerre vient de généraliser, dans les manutentions militaires en gestion directe, la fabrication d'un pain de forme couronne, appelé à concurrencer et éventuellement à remplacer le pain rond jusqu'ici seul consommé dans l'armée.

Plus riche en croûte, ce pain couronne sera sans doute fort goûté, mais à cause de cette qualité même et de la quantité plus grande de levure employée, il durcira plus rapidement et devra donc être consommé suffisamment frais.

Un jugement

Le tribunal civil a jugé le procès que la Chambre syndicale des propriétés immobilières de Nantes avait intenté à la Ville, au sujet de la taxe d'égoût de 1926.

Le jugement adopte les motifs invoqués par l'Association des propriétaires, et déclare que la taxe d'égoût ne pouvait être imposée que sur le revenu net des immeubles et que c'est illégalement que l'administration municipale l'a perçue sur la base du revenu brut.

Le plan Dawes

Des pourparlers officieux sont engagés pour la révision du plan Dawes.

Ces pourparlers officieux seraient même beaucoup plus avancés qu'on ne croirait, et l'on serait fondé à attendre l'ouverture de négociations, toujours officielles, mais auxquelles participeraient cette fois des représentants autorisés du Reich, vers le commencement de l'hiver prochain. Le but de ces négociations serait d'obtenir que les détails économiques de la question soient déjà réglés entre tous les intéressés quand les gouvernements aborderont, l'année prochaine, après les élections présidentielles aux Etats-Unis, la discussion du côté politique du problème.

Les Allemands ne s'opposeraient pas à la commercialisation anticipée des réparations. M. Stresemann éviterait de lier cette question à celle de l'évacuation de la rive gauche du Rhin.

La Belgique réduit sa dette

Le rapport du Conseil d'administration du fonds d'amortissement de la dette publique de Belgique constate que la dette totale de l'Etat a été réduite en dix-huit mois de près de 3 milliards de francs.

Italie et Turquie

Le journal grec Eleftheros Vima croit savoir qu'au cours de l'entrevue qui a réuni, à Milan, M. Mussolini et le ministre turc des affaires étrangères, Tewfik Rouchdy bey, une base a été établie pour ouvrir des négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce entre l'Italie et la Turquie.

Les Soviets modernisent leur armée

Parlant dans une réunion de militaires, M. Vorochiloff a déclaré que l'effectif de l'armée rouge ne sera pas augmenté à ses forces de cinq pochaines années. On s'efforcera principalement de l'améliorer matériellement et de relever techniquement.

Cette année, les dépenses pour l'entretien des forces armées s'élevèrent au moins à 750 millions de roubles.

homme. Mais ce qui me rassure, c'est que je comprends une phrase de France, de Renan, de Renard, de Courteline, que je suis ému devant un tableau de Rembrandt, de Manet ou de Monet ; ce qui prouve que de grands écrivains écrivent une langue que je comprends et que de grands peintres voient les formes et la lumière comme je les vois. Et si je suis un pauvre imbécile, je m'en console, parce que je me retrouve avec des gens, pas mal du tout. [De l'Œuvre]. — D.

La Grèce contre le communisme

En raison du développement considérable pris récemment par le mouvement communiste en Grèce, le gouvernement grec songerait à faire adopter par le Parlement de sévères mesures de répression contre les personnes se livrant à la propagande en faveur des doctrines communistes.

Les coupables seraient punis de six mois d'emprisonnement et déportés dans de petites îles grecques.

Quant aux fonctionnaires qui seraient convaincus de professer des idées communistes, ils seraient immédiatement révoqués.

La Roumanie stabilise

M. Brătianu, président du conseil, répondant à la Chambre à une interpellation du député Fildermant concernant la situation financière, a déclaré que la stabilisation légale peut être faite aujourd'hui, puisque, a-t-il dit, nous avons la stabilisation de fait, conséquence logique des mesures financières prises.

« Les ennemis du pays, ajouta-t-il, mènent une campagne violente à l'étranger pour nous empêcher d'obtenir les crédits dont le pays a besoin. Heureusement, les grands Etats n'ont pas prêté l'oreille à une pareille campagne. »

Au Maroc

Un djich de maraudeurs, qui avait réussi à s'infiltrer jusque près d'Azrou, s'est heurté à notre service de sécurité. Un violent combat s'engagea au cours duquel nous eûmes deux Moghaznis tués. Mais le djich fut mis en fuite et pris en chasse par les cavaliers des douars et les forces suppléatives.

EN PEU DE MOTS...

— Les premières fraises ont fait leur apparition sur les marchés parisiens. Elle se vend à raison de 35 fr. le kilo.

— Le nombre de candidats aux élections régulièrement inscrits dans toutes les préfectures de France, s'élevait, il y a 3 jours, à 2.643 dont 617 pour la Seine.

— L'exportation de France des œufs pour l'Espagne se poursuit activement. Il en est exporté une moyenne de 400 mille à 500.000 par jour. Le 2 avril, près de 3 millions d'œufs ont passé la frontière.

— Une épidémie de suicides sévit à Rheinfelden (Suisse). Six jeunes filles se sont suicidées en l'espace de quelques jours.

— Le parti du peuple a approuvé le projet de laïcisation en Turquie.

— Un conflit a éclaté en Saxe. Les industriels ont décidé de proclamer le lock-out le 11 avril. Deux cent mille ouvriers en seront atteints.

NOS ÉCHOS

Orateur prévoyant.

M. Poincaré est vraisemblablement de tous nos orateurs politiques, celui qui laisse le moins de marge à l'imprévu, à l'opportunité.

C'est pourquoi il est toujours superflu d'éplucher autour de ses discours.

Le Président dit ce qu'il veut dire et ne dit jamais ni plus, ni moins.

Et chacun de ses discours, que ce soit à la Chambre, ou comme l'autre jour, à Carcassonne, est minutieusement, méticuleusement préparé, coté, fiché, dosé. S'il s'agit d'un discours à la tribune de la Chambre ou du Sénat, tout est prévu, même les objections possibles. Elles ont chacune leur fiche, leur numéro, leur réponse toute prête !

Si elles sont soulevées, M. Poincaré feuillette un dossier, prend la fiche utile.

Si elles ne sont pas soulevées, il n'a plus qu'à classer ses fiches inutilisées dans un autre dossier, et jusqu'à une prochaine occasion.

Situation d'avenir.

La première fois que M. Poincaré fit campagne pour la présidence de la République, on publia des brochures où le futur Président était décrit et photographié depuis le berceau jusqu'à son plus récent ministère.

Il y avait déjà beau temps qu'il avait été ministre pour la première fois.

A ce propos, Léon Treich raconte une amusante anecdote. On félicitait la mère de M. Poincaré de ce que son fils, le député, si jeune encore, était déjà ministre.

— Oui, oui, répondit avec une maternelle appréhension la bonne dame. Ministre, à son âge c'est bien joli, sans doute. Mais est-ce la vraiment une situation pour un jeune homme ?

Le fils s'est chargé, on le sait, de répondre.

Ah ! C'est gens du Nord !
 L'aventure n'est pourtant pas arrivée à un Marseillais. C'est un journal belge

LA BERCEUSE

Arlette alla tout droit au miroir. L'eau en était pure et de cette limpidité profonde que donnent les tains d'argent. Ce vieux miroir ne mentait pas. Il réfléchissait un fin visage aux yeux gris bleu, à la bouche vivante — ces bouches comme en ont les nymphes de Boucher — un nez droit aux ailes nacrées, mais — tristesse, impatience, résolution — le front se froissait sous les cheveux châtains. Ni pâte, ni poudre, ni crayon : le visage n'effaçait le cœur comme la glace le visage.

— Est-ce bien moi ? murmura la jeune femme.
 Elle songeait à sa première année de ménage et de bonheur. Il y avait loin cependant du Paris de son adolescence à cette forte maison rouergate, aux pavillons carrés, toute pleine de meubles en cœur de chêne, de tradition provinciale, de calme ennui... D'ennui ? non, car alors elle aimait Robert, elle en était aimée. Dans la comédie et le fard des heures parisiennes, il était venu net, robuste, avec cet air de gentilhomme agreste qu'il gardait encore entre ses bouviers et ses moissonneurs.

Durant huit mois, huit mois aux semaines dorées, il était demeuré auprès d'elle lui faisant, aux beaux jours, les honneurs du pays et des champs. Toute la sauvagerie des Causes lui était chère, en ce temps-là, forme et couleur des moments heureux. Puis Robert avait dû surveiller des machats de grain ou d'engrais agricoles, des ventes de bétail. Une cruelle gelée avait décimé les récoltes. Les absences s'étaient multipliées au point d'absorber, parfois, toutes les heures vives de la journée. Et le soir, il fallait, à l'occasion, conférer avec le maître valet. Ainsi la terre lui avait pris son amour.

Lorsque les chars rentraient dans la cour de la ferme lourde de blés pâles, traînant, roses et gris, les foins encore chauds de soleil, une lueur se levait dans les yeux de Robert ; cette joie, ce feu de bonheur, ce n'était plus Arlette qui le faisait naître. Robert reprenait le rythme des travaux, il avait retrouvé la cadence terrienne, la raie du labour. Arlette avait perdu son mari.

Un jour, cette vérité lui était entrée au cœur. Elle avait pleuré. Son chagrin, peu à peu, avait recouvert sa tendresse, son appétit de bonheur. Lui, la considérait parfois avec inquiétude. Il l'avait épousée à temps pour la sauver de Paris, de la vie fatiguée. Il avait dû, sans qu'elle y prit garde, veiller sur sa santé, ménager sa jeunesse délicate... Non, elle ne s'était jamais douté qu'elle avait été, jusqu'ici, un enfant pour ce solide « gentleman-farmer ». Aujourd'hui, il est vrai, le fermier cachait tout entier le gentilhomme. Et elle était lasse de solitude ; tout lui paraissait lourd de silence et d'abandon.

Paris, insidieux, revenait avec des mirages. Le souvenir retrouvait tel flirt qui avait failli tourner au grave. Francoïse (la sœur d'Arlette) le rappelait dans sa dernière lettre-chronique... Ainsi l'existence qu'elle avait quittée continuait vive, joyeuse, choyée aux lumières des dancings et des pâtisseries à la mode, tandis

qu'elle raconte avec le plus grand calme. Dans une clairière de la forêt tropicale, un explorateur se trouve tout à coup en présence... d'une panthère. Il n'a pas d'armes, même pas un couteau grâce auquel il pourrait sinon se défendre, du moins vendre chèrement sa vie. Il n'a qu'un kodak.

Il ne perd pas son sang-froid. Il se dit : « Photographions toujours la panthère, elle ne mangera sûrement pas l'appareil et, s'il advient que quelqu'un la trouve et fasse développer la pellicule, il aura ainsi le souvenir de ma dernière vision... »

Et l'explorateur fait jouer le déclencheur du kodak au nez de la panthère qui — ô miracle ! — prend peur et se sauve !

Le « petit oiseau » sans doute !

Allez-y, madame !...
 Nous avons parlé — croyons-nous — de cette mode nouvelle qui consiste, sur cartes d'invitation spéciales, à aller assister comme à un spectacle au travail

LES CONTEURS DE CHEZ NOUS

qu'ici...
 L'idée lui vint de fuir, de se retirer dans le cercle où elle avait tourné, vécu, brillé, où elle serait accueillie, fêtée — aimée. — Et ce jour-là, elle avait pris sa décision. C'était ce visage las, mais résolu — cette lèvre que la province avait recolorée — qu'elle venait d'apercevoir dans le miroir au tain d'argent. Brusque, avec une volonté d'exécution, elle regarda autour d'elle et n'y vit que des objets étrangers : meubles, portraits, tout ce qu'elle avait, jusque-là, accepté dans sa pensée, agréé dans ses habitudes, dans son amour. Elle se séparerait des choses sans regret, sans remords. Le reste suivrait.

Tout à coup, ses pensées qui bourdonnaient firent silence. Douce, juste, dorée, une voix montait du jardin. Qui donc s'égayait ainsi alors qu'elle était triste et que disait ce chant paisible et cadencé ? Elle écouta.

Obal, sur lo mar de Martigues,
 I o'n bostiment...

« Là-bas, sur la mer de Martigues, il y a un bâtiment, petit enfant pour que tu l'endormes, nous t'y prendrons... » Et les couplets, en dialecte rouergate, contenaient les bons vents et le beau voyage... « Le vieux marinier qui commande — le bâtiment — déploiera sur la mer grande sa voile au vent... Pourtant, si nous venions à faire naufrage ? Restons ici, petit : mieux vaut garder, loin de l'orage, le coin du feu... Si tu viens une mer fleurie — nous avons le pré... Nous y cueillerons la marguerite. — A ton gré... Et puisqu'il le vent chanteur — ne vent pas venir — tu auras la chanson de ta mère — pour l'endormir... »

Et, per qu'oici lou bent contaire
 Bouvol pas beni,
 Auras la consou de to maire
 Per l'endormir.

Arlette savait assez de langue d'oc pour comprendre l'adorable berceuse de Bessières. La musique fervente, presque religieuse, portait comme une fleur sur les vagues cette tendre et naïve simplicité.

Sous la croisée, à l'ombre du tilleul tout blond de feuilles nouvelles, la femme du maître valet endormait son enfant. Paisible, heureuse, sa voix suivait le balancement du berceau rustique et s'accordait à tout le paysage, au cri de l'oiseau dans le verger, au rythmique et lointain appel du bouvier, au tintement d'un outil dans le champ.

« Et si jamais nous faisons naufrage ?... » Alors, n'allons point courir sur la mer grande. Voici le pré fleuri, le toit, la chanson, le cœur. Arlette sait, à présent, ce qui orne et remplit la solitude, ce qui donne à la vie son sourire, sa cadence et sa voix. Elle sait de quel regard, ce soir, elle accueillera Robert au retour des champs, comment elle s'informerait sans jalousie de ses vignes, de ses blés.

Elle ouvre doucement la croisée où le ciel dérivé pose ses carreaux bleus et la voix étouffée, pour ne pas éveiller le « fantou », qui sommeille :

— Germaine, dit-elle, voulez-vous chanter encore votre jolie chanson ? Je voudrais l'apprendre.

Léon LAFAGE.

des peintres en renom, tels que Van Dongen ou Domergue.
 C'est ainsi que, ces jours derniers, un groupe de visiteurs envahit l'atelier de Fabiano. Une petite bourgeoise de province, d'ailleurs jolie comme un Amour, s'extasia sur un pastel exposé dans un coin.

— Comme c'est joli ! dit-elle. J'ai bien envie d'en faire autuit.

Jeunesse d'aujourd'hui.

Il y a eu un grand dîner chez les parents de Mouette — 5 ans — et au dessert chacun a dit sa petite chanson.

— Et toi, Mouette, a dit quelqu'un, tu ne vas pas nous chanter quelque chose ? Au clair de la lune, Le Roi Dagobert, J'ai du bon tabac...
 Mais Mouette a haussé dédaigneusement les épaules.
 — C'est des « machins » de bêtés, ça, je ne les sais plus... Mais si vous voulez, je vous dirai le Chant indien de Rose-Marie !

LE LISIÈRE.

Chronique Electorale

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

L'AVIS DES PLANTEURS

PAS DE POLITIQUE au Syndicat

Ce que nous disions l'autre jour est confirmé par les intéressés eux-mêmes, par les planteurs de tabac.

Il ne faut pas mêler les questions politiques aux questions syndicales. Les intérêts des syndiqués en souffrent toujours. Ils commencent à s'en apercevoir et ils ne se gênent déjà plus pour le dire.

Notre correspondant de Dégagnac nous renseigne d'autre part sur une réunion tenue par le Syndicat des Planteurs de cette commune. On peut lire à la rubrique « Dégagnac » le compte rendu de cette instructive et intéressante réunion. Il suffit à révéler le tort que fait aux planteurs l'introduction de la politique électorale au sein des associations de cultivateurs.

Le syndicat de Dégagnac a vu successivement deux de ses présidents donner leur démission et laisser « en panne » le groupement.

Pourquoi ? Ils l'ont expliqué. Parce que, comme de nombreux autres syndicats, celui de Dégagnac souffre du malaise provoqué par les discussions politiques que l'attitude de M. Delport a introduites dans ces associations.

Enfin, le vice-président a bien voulu accepter la présidence du groupement de Dégagnac. Mais son premier soin a été de déclarer, aux applaudissements de tous, qu'il faudra inviter M. Delport ou bien à démissionner de la Fédération ou bien à renoncer à la politique.

Cette opinion a d'autant plus de valeur qu'elle est formulée dans un arrondissement où M. Delport n'est pas candidat.

Et c'est, en effet, la seule solution. Pas de politique au Syndicat. Ce n'est pas le lieu. Le tabac n'est pas un agent électoral. Il y a des planteurs de toutes opinions. Introduire la politique chez eux, c'est y mettre la division.

Enfin, il est inadmissible que quelqu'un se fasse nommer Président de la Fédération en promettant qu'il s'occupera des intérêts professionnels de ses collègues et qu'ensuite il s'occupe d'y recruter des électeurs pour se faire nommer député.

Les Syndicats des Planteurs ne veulent pas servir de tremplin politique. Voilà qui est clair. Et M. Delport le comprendra.

LES RÉUNIONS DE M. CRABOL

Dans le canton de Luzech, Conseillers général et arrondissement lui sont favorables.

Avant la réunion de Luzech, M. Jules Crabol avait reçu une lettre du Docteur Rougier, Conseiller général du canton, lui disant : « Je regrette vivement que mes obligations professionnelles ne me permettent pas de l'accompagner, car les liens d'amitié qui nous unissent sont tels qu'il m'en est très agréable d'être auprès de toi ».

Avant la réunion d'Albas, le Conseiller d'arrondissement, M. Dulac, retenu par la grippe à Toulouse, a écrit à M. Crabol : « J'aurais eu pourtant tant de plaisir à vous présenter aux électeurs et à pouvoir leur dire tout le bien que je pense de vous et combien votre entrée au Parlement sera profitable à tout l'arrondissement. J'ose espérer que nous aurons la joie de fêter votre succès ».

C'est donc sous le double et puissant parrainage du Conseiller général et du Conseiller d'arrondissement que M. Jules Crabol a poursuivi, avec succès, sa tournée de réunions à travers le canton de Luzech.

A Cénac, la plupart des électeurs de la section, réunis sous la présidence de MM. Vignals et Pagès, conseillers municipaux, réservent l'accueil le plus favorable aux déclarations de M. Crabol. Une question lui permet de préciser qu'il ne considère point comme réactionnaire celui qui pratique des devoirs religieux, mais celui dont l'égoïsme social refuse toute amélioration du sort des travailleurs.

Après avoir, au passage, serré la main de quelques électeurs de Lalaurie, présentés par MM. Labié et Boudet, conseillers municipaux, M. Jules Crabol donne une réunion à Belaye, en présence de très nombreux électeurs. M. Lafargue, maire, étant absent par suite d'une confusion d'heures, c'est M. Clerc, adjoint, qui préside, assisté de MM. les conseillers municipaux, Rajade, professeur, Alfred Foissac et Henri Foissac, ainsi que de M. Raynal ancien maire.

Au nom du Conseil, M. Rajade souhaite la bienvenue à M. Crabol, son ancien élève, enfant de Cahors, élevé au milieu de nous, connaissant nos besoins et tout à fait digne et capable de bien défendre nos intérêts à la Chambre des députés.

L'exposé du programme de M. Crabol est vivement applaudi, surtout lorsqu'il dit les efforts qu'il fera au sujet des droits de transport et de la sortie des vins, et en faveur de l'électrification de la commune, et lorsqu'il déclare qu'il apportera tout son concours à M. Poincaré pour lui permettre d'achever le redressement national.

A Castelnaud-Montraliat, la réunion, commencée dans la salle du 1^{er} étage, doit être poursuivie dans celle du rez-de-chaussée tellement est considérable l'affluence désireuse d'entendre l'exposé du programme de M. Jules Crabol. C'est M. Blanié, maire, qui préside, assisté de MM. Gardes et Savès. La plupart des Conseillers municipaux sont présents et notamment MM. Delaud et Mazéille.

amis de se dresser contre le bolchevisme, précisant : « que, demain, comme hier, nous ne trouverons en face de la Révolution soviétique ». C'est donc une calomnie, dont le bon sens des électeurs saura faire justice. Car ils se rendent bien compte que M. Jules Crabol ne serait pas honoré de la confiance du Président de la République, s'il n'était point l'adversaire du communisme et l'ardent partisan de l'ordre et de la propriété individuelle. Cette mise au point est soulignée de vigoureux bravos.

A Anglars-Juillac, M. Maurel, maire, préside, et presque tous les électeurs sont présents. Avant d'exposer son programme, M. Crabol adresse l'expression de la sympathie générale à son ami, M. Abel Combarieu, ancien maire, que vient de frapper un deuil cruel.

M. Crabol est très applaudi, lorsqu'il parle des droits des anciens combattants non pensionnés et du concours qu'il donnera à M. Poincaré, artisan du relèvement national.

Un électeur reproche à M. Crabol de ne pas être cultivateur et lit un éloge de MM. Delport et Besse.

M. Crabol fait observer qu'il, ni ailleurs, n'a jamais prononcé le nom de ses concurrents absents. S'il regrette de n'être pas agriculteur, il croit qu'un député a pour mission de faire des lois et non point de labourer. Il ajoute que le reproche, fait à lui de n'être pas demeuré à la terre comme ses ancêtres, pourrait se retourner contre M. Delport qui, au lieu de marier sa fille avec un cultivateur, et contre M. Besse, qui est à la fois fonctionnaire en disponibilité et secrétaire général de puissantes sociétés industrielles. M. Crabol déclare que, sans être un technicien, il saura, grâce à sa collaboration avec les groupements agricoles défendre utilement les intérêts de nos campagnes et tout particulièrement ceux des producteurs de vin et des planteurs de tabac.

Une autre question permet à M. Crabol de préciser, très applaudi, qu'il est pour le bloc de tous les républicains, à l'exclusion de ceux qui veulent supprimer la propriété individuelle et établir la dictature, contre les forces d'égoïsme social et d'esprit fiscaliste.

A Albas, la salle de la mairie est comble, lorsque M. Delcos, adjoint, ouvre la séance.

Le programme de M. Crabol est très attentivement écouté et applaudi surtout lorsqu'il demande la suppression de la taxe sur le chiffre d'affaires, lorsqu'il proclame les droits des anciens combattants non pensionnés et qu'il réclame pour tous les travailleurs l'appui d'une République de plus en plus fraternelle.

Une question de M. Pagès du Port permet à M. Crabol de bien préciser qu'il est respectueux de toutes les libertés et de toutes les croyances, que la révision des lois de laïcité mettrait fin à cette paix religieuse dont la France a tant besoin, qu'il est le défenseur de la propriété individuelle et qu'il est favorable à la politique de M. Poincaré, grâce à qui notre épargne a pu être sauvée et grâce à qui nous aurons été réhabilités demain, en même temps que plus de justice fiscale, ces réformes sociales, que la démocratie attend avec impatience. Très applaudi, M. Crabol conclut que, s'il a le désir de barrer la route aux candidats qui, au risque de consumer notre ruine, veulent raviver les querelles religieuses, il ne consentira jamais dans l'avenir, pas plus qu'il n'en a consenti dans le passé, aucun pacte électoral avec ceux qui voudraient supprimer la propriété individuelle et établir sur la France une dictature aryenne.

Dans le canton de Castelnaud, le Conseiller général lui est favorable et les affirmations de M. Besse sont démentées fausses.

Samedi et dimanche, M. Jules Crabol, candidat des Républicains, a donné des réunions dans le canton de Castelnaud-Montraliat ; partout son succès a été très vif.

Accompagné de MM. Blanié et Delaud, Maire et adjoint de Castelnaud-Montraliat, M. Crabol a visité d'abord les sections de Boisse, où il a été reçu par MM. Vignals et Boyer, Conseillers municipaux ; St-Aurélien, où l'attendaient MM. Julia et Hautefage, conseillers municipaux ; M. Correch, s'étant excusé ; Lacabrette, où se trouvaient MM. Gauthié et Laviale, conseillers municipaux, ainsi que M. Charles Sabatié et Birmont ; Ganic, où les conseillers Delbos et Fourniols l'accueillirent cordialement.

Dans toutes les sections et en présence d'un grand nombre d'électeurs, M. Blanié présente M. Crabol, entant de l'arrondissement du Président de la République, dont il fait l'éloge, et qu'il recommande aux suffrages des électeurs, le considérant comme le plus qualifié des candidats pour défendre utilement les intérêts de l'arrondissement de Cahors.

Le programme républicain de défense agricole et de progrès social, de M. Jules Crabol, est souligné partout de très vifs applaudissements. Une question, posée à Lacabrette par M. Laviale, permet à M. Crabol de se déclarer favorable aux revendications formulées en faveur de l'agriculture par les divers groupements de défense agricole, d'indiquer également que pas plus dans l'avenir que dans le passé, il n'acceptera jamais de pacte électoral avec ceux qui voudraient supprimer la propriété individuelle, et que, partisan de la liberté de l'enseignement comme de la liberté de conscience il apportera tout son concours à M. Poincaré pour lui permettre d'achever l'œuvre de redressement national.

A Castelnaud-Montraliat, la réunion, commencée dans la salle du 1^{er} étage, doit être poursuivie dans celle du rez-de-chaussée tellement est considérable l'affluence désireuse d'entendre l'exposé du programme de M. Jules Crabol. C'est M. Blanié, maire, qui préside, assisté de MM. Gardes et Savès. La plupart des Conseillers municipaux sont présents et notamment MM. Delaud et Mazéille.

M. Blanié fait l'éloge de M. Crabol, candidat des Républicains et tout à fait digne et capable de défendre nos intérêts à la Chambre des Députés et fait un chaleureux appel en faveur de sa candidature.

L'exposé de M. Crabol est ensuite écouté au milieu de l'attention générale. Les passages relatifs aux droits des anciens combattants non pensionnés, à la suppression de l'impôt sur le chiffre d'affaires, à la défense de l'agriculture et à la sauvegarde de l'épargne sont très particulièrement applaudis.

M. René Besse apporte ensuite la contradiction annoncée. Il demande à M. Crabol de bien préciser sa position parmi les divers candidats. De très rares bravos accueillent ses paroles.

M. Crabol se fait un plaisir de répondre à M. Besse. Il est favorable à l'union de tous les républicains, depuis les plus modérés, jusqu'aux plus avancés, sous la seule condition qu'ils acceptent toutes les lois de la République, et qu'ils soient respectueux de la propriété individuelle et qu'ils estiment que ce bloc compact de toutes les forces démocratiques permettra de triompher des candidats de la droite, comme il le permit en 1925, à son ami, M. Louis Lacaze, Conseiller général du canton de Castelnaud, de battre M. Besse, candidat de toutes les droites.

Très applaudi, M. Crabol marque ensuite son étonnement de ce que M. Besse, qui a fait placer dans des affiches où il l'accuse de s'être désisté jadis en faveur d'un communiste, n'ait pas eu le courage de renouer publiquement et en face de lui cette accusation, qu'il sait d'ailleurs mensongère. Et, tandis que M. Besse fait mauvaise mine, M. Crabol, documenté irréfutablement en main établit que dans un quartier de Paris, dont le Conseiller Municipal décédé était invariablement remplacé depuis trois ans par des communistes inéligibles, fut posée à l'improviste sa candidature pour la défense des intérêts locaux. Classé 3^e sur six candidats après quelques réunions, M. Crabol s'est retiré purement et simplement, après le premier tour de scrutin. Mais, de même que dans sa profession de foi, il avait écrit : « Partisan de l'ordre, je me dresse contre le bolchevisme moscovitaire, qui fait appel à la violence et menace nos libertés », il tint à préciser dans ses affiches de désistement : « Il convient de ne pas faire le jeu de la Révolution soviétique en face de laquelle vous me trouvez demain comme hier ». Loin de se désister pour un communiste, M. Crabol demanda à ses amis de le combattre. Le communiste n'en fut pas moins élu dans ce quartier, qui, avant comme depuis ce moment-là, n'a jamais cessé de donner la majorité au parti communiste. M. Crabol n'est donc nullement responsable d'une élection communiste dans ce quartier de Paris.

Au surplus, ajoute M. Crabol, le Président de la République aurait-il choisi son collaborateur le plus intime parmi les auxiliaires de la révolution sociale ? Le Président de la République a donc fait justice de cette erreur, vous y serez justifié demain comme le feront tous les électeurs de l'arrondissement de Cahors. De très vifs applaudissements soulignent cette énergique protestation de M. Crabol.

M. Besse, tout penaud, doit avouer qu'en effet l'attitude de M. Crabol, ne cessa d'être irréprochable qu'il ne se désista jamais en faveur d'un communiste, mais qu'un groupement local invita les électeurs de M. Crabol, à voter contre le concurrent du communiste. Cet échappatoire ne fut pas du goût des électeurs de Castelnaud qui n'auront le 22 avril qu'à choisir entre M. Crabol et M. Besse et non pas à se prononcer sur un lointain et imaginaire comité.

C'est maintenant au tour de M. Crabol d'interroger M. Besse, comment se fait-il que M. Besse, qui appartient à Paris à l'Alliance démocratique, parti anticlérical qui trouve insuffisant le droit commun pour protéger l'école laïque contre la campagne cléricaliste se fasse dans l'arrondissement de Cahors le champion du parti clérical ? Les documents que lit M. Crabol sont officiels puisqu'ils sont le programme même du parti de M. Besse, donné comme annexe d'une thèse de doctorat en droit.

Comment se fait-il également, que M. Besse, après avoir formellement promis de ne pas être candidat contre M. Delport s'il se présentait, se présente contre lui ?

Comment se fait-il que M. Besse, qui combat aujourd'hui le cartel, se soit recommandé, dans le canton de Castelnaud en 1925, c'est-à-dire en plein cartel, de MM. Loucheur et Briand, fermes soutiens de ce cartel que combat M. Besse ? L'auditoire, très intéressé, applaudit vivement et M. Besse ne peut qu'articuler de très insuffisantes explications.

Reprenant la parole, M. Crabol, que soutiennent de très vigoureux applaudissements, conclut que les électeurs républicains du canton de Castelnaud sauront choisir entre la double attitude de M. Besse et qu'en restant groupés comme ils le furent sur le nom de leur sympathique conseiller général, M. Lacaze, ils assureront une fois de plus le triomphe des principes républicains.

Dimanche, M. Jules Crabol a successivement donné des réunions à Gracq-Jouls, sous la présidence de M. Cognat, adjoint ; à l'Hospitalat, sous la présidence de M. Bonnet maire ; à Cénac, sous la présidence de M. Mostolac, maire ; à Pechpeyroux, sous la présidence de MM. Garrigues et Robert, conseillers municipaux ; à St-Astaire, sous la présidence de MM. Delpech et Vayssières, conseillers municipaux ; à Pern, sous la présidence de M. Blanc, maire ; à St-Etienne, sous la présidence de M. Linon, adjoint ; à Lamolagrette, sous la présidence de MM. Dessaux, adjoint, et Gilles, conseiller municipal ; à Flaunac, sous la présidence de M. Henras, maire.

La plupart des électeurs de ces communes et sections étaient présents. Tous ont réservé l'accueil le plus sympathique aux déclarations de M. Jules Crabol, qui s'est prononcé nettement en faveur de la liberté de l'enseignement et pour le respect absolu de la liberté de conscience. M. Crabol a partout déclaré, qu'été de-

puté, il serait le défenseur vigilant des intérêts agricoles, et que, pour assurer la sauvegarde définitive de l'épargne, il apporterait son concours le plus actif à M. Poincaré pour l'aider à achever le redressement du pays. M. Crabol a tenu à bien préciser partout que, pas plus dans l'avenir, que dans le passé, il n'accepterait de pacte électoral avec ceux qui refuseraient de s'engager à défendre la propriété individuelle et à soutenir le Ministère Poincaré.

Partout, M. Crabol a tenu à faire justice des calomnies proférées contre lui, et qui tendraient à le présenter comme ayant fait jadis le jeu d'un candidat communiste. Preuves en main, il a établi qu'il avait toujours été partisan de l'ordre et adversaire des partis de révolutions. La confiance dont l'honore le Président de la République montre d'ailleurs irréfutablement qu'il est un Républicain irréprochable. Les électeurs du canton de Castelnaud ont apprécié sévèrement le fait de M. Besse qui a dépassé la limite permise dans une lutte qui devrait rester loyale.

A St-Paul-Labouffie, M. Lacaze, maire et conseiller général du canton, entouré de M. Fourniols, adjoint, et des conseillers municipaux, accueille M. Crabol à la salle de la mairie et M. Lacaze souhaite une cordiale bienvenue à son ami, M. Crabol, qu'il connaît depuis son plus jeune âge, rappelle qu'il fut toujours un républicain sans défaillance ; il rappelle les postes importants qu'il a occupés, son initiation à la vie parlementaire, qui l'ont bien préparé à remplir le mandat de Député.

M. Crabol expose son programme de défense agricole, de réforme démocratique et de justice sociale, qui est vivement applaudi. M. Lacaze donne lui-même le signal des applaudissements, notamment lorsqu'il précise que l'union nécessaire de tous les Républicains doit s'étendre depuis ceux qui acceptent toutes les lois de la République jusqu'à l'avant-garde nécessaire de la grande armée démocratique, à l'exclusion de ceux-là seuls qui veulent supprimer la propriété individuelle et établir sur la France une dictature.

Reprenant la parole, M. Lacaze félicite M. Crabol de son clair exposé et de ses déclarations nettement républicaines auxquelles il souscrit sans réserve. Il ne pourrait en être autrement puisque M. Lacaze et M. Crabol sont, l'un et l'autre, membre du parti républicain radical et radical-socialiste. M. Lacaze dit qu'il faut que la prochaine Chambre compte de nombreux députés comme M. Crabol, pour que s'achève le redressement financier, entrepris par le grand Républicain qu'est M. Poincaré, et que deviennent réalisables les réformes sociales dont M. Crabol vient de nous signaler la nécessité.

M. Lacaze, pour conclure, souhaite à son ami Crabol, de bien terminer cette journée, consacrée au canton de Castelnaud, et surtout de bien terminer sa tournée de réunions à travers l'arrondissement de Cahors par le triomphe républicain le 22 avril.

Les éloquentes paroles de M. Lacaze sont unanimement applaudies.

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC

L'UNE OU L'AUTRE

De divers côtés, il nous revenait que M. Delmas, sûr d'être battu et très mécontent de ses entraîneurs réactionnaires, avait grande envie de tout laisser là, d'abandonner une lutte inutile et de retourner tranquillement à ses occupations ordinaires. Nous n'y voulions pas croire !

Mais quelque chose semble confirmer ces bruits et les rendre plus que vraisemblables. C'est l'entrée en scène de ce M. Guérin, député du Nord-Ouest (!!!), qui nous arrive de Saint-Lô comme on revient de Pontoise !

A quel titre ce noble seigneur normand intervient-il dans les affaires figeacoises ? En quelle qualité se permet-il de donner des conseils aux électeurs loïsis et qui a pu lui inspirer une si piètre opinion de nos concitoyens qu'il les croie incapables de bien choisir leur représentant sans le secours de ses lumières ? Voilà tout de même un peu trop d'insolence !

Mais ce Monsieur n'est pas venu tout seul. Pourquoi l'a-t-on appelé ? Les défenseurs réactionnaires de la candidature Delmas ne le diront pas. Seulement, on voit ce qu'on voit et il n'est pas défendu de conclure.

La présence de ce gaillard, qui tombe ici de la lune, n'est explicable que par deux raisons.

Où bien les défenseurs réactionnaires de M. Delmas ne l'ont pas jugé capable de mener lui-même sa campagne !

Où bien — comme on l'affirme — celui-ci était découragé par la certitude d'une défaite inévitable et il a fallu recourir à ce moyen pour le reconforter !

Hors de ces deux hypothèses, il n'y a aucune explication valable à l'intervention insolite de cet homme du Nord dans les élections quercyennes.

Nous ne déciderons pas laquelle de ces deux suppositions est la vraie. Il nous suffit de savoir qu'elles aboutissent par des voies différentes à la même conclusion : la victoire du candidat républicain, de M. Bouat !

CE QU'IL Y A DE SUR

Ce qu'il y a de sur, c'est que les défenseurs réactionnaires de M. Delmas ne le laissent plus sortir seul devant les électeurs. Ils le font accompagner partout par ce M. Guérin, qu'on nous dit être député de la Manche et qui pourrait l'être aussi bien du Kamtchaka sans que nous en sachions davantage sur son compte. C'est ce « Manchot » qui sert de pion à M. Delmas, de surveillant et surtout de régisseur parlant au public !

Ce qu'il y a de sur c'est que voilà une mode nouvelle, assez déplaisante

pour les électeurs, mais bien davantage encore pour le candidat ainsi mené en lisière...

Ce qu'il y a de sur c'est que les habitants du Figeacois ne manquent pas de faire à ce sujet des réflexions qui ne sont pas favorables à M. Delmas. Ils se disent que si les patrons de celui-ci le jugent inapte à se défendre lui-même devant ses concitoyens, ils ont un rude « culot » de vouloir lui confier le soin de défendre les intérêts figeacois devant le Parlement.

Ce qu'il y a de sur c'est qu'à la Chambre ce n'est pas M. Guérin qui représenterait l'arrondissement de Figeac, ce n'est pas lui qui remplacerait M. Delmas dans les commissions, qui étudierait les affaires à sa place et qui monterait à la tribune pour lui. Et alors les citoyens de l'arrondissement de Figeac se demandent pourquoi c'est lui qui vient prononcer à sa place des discours électoraux, exposer des idées et défendre un programme ?

Ce qu'il y a de sur c'est que cette façon de les prendre pour des imbéciles ne leur plait pas et qu'elle n'augmente pas les chances de M. Delmas... Ou plutôt si : elle les augmente beaucoup, mais ce sont ses chances de défaite !

JUSTE RETOUR

La vilaine campagne de grossièreté et de basse démagogie menée contre M. Bouat a des résultats que ses auteurs n'avaient pas prévus. Elle retourne contre eux l'opinion honnête de tous les braves gens de ce pays.

Eh ! quoi c'est là tout ce qu'ils trouvent à dire. Reprocher à M. Bouat de n'avoir pas été au front, alors qu'on sait bien qu'il avait dépassé l'âge d'y être ! Ameuter contre lui les envies et les haines sous prétexte qu'il est riche. Ce sont là les « arguments » de ces hommes qui se disent les défenseurs de l'ordre ! Ce sont les « raisons » de ces partis qui se plaignent qu'on excite « les mauvaises passions populaires ». En vérité, c'est du joli travail et dont il faut féliciter ces honorables conservateurs. Ils sont trop les moyens qu'ils emploient ! Ils sont jolis les arguments qu'ils donnent !

Voilà, en résumé, ce qu'on entend dire dans l'arrondissement où M. Bouat est assez connu pour n'être pas diminué par ces bassesses. Et, parmi des groupes d'hésitants, qui ne savaient pas encore s'ils devaient voter pour l'un ou l'autre candidat, il se produit un vif mouvement de protestation contre ces attaques sans justice, sans mesure et sans excuse.

On ne défend pas de bonnes causes par ces mauvais moyens, se disent des gens d'esprit juste et sans parti pris. Si les défenseurs de M. Delmas avaient de bonnes raisons à donner, ils n'auraient pas recours à ces vilénies.

C'est ainsi que par un « juste retour des choses d'ici bas », les mauvais partisans de M. Delmas augmentent le nombre des amis de M. Bouat.

ARRONDISSEMENT DE GOURDON

PAR LES VOIES OBLIQUES

Les hommes de droite nous donnent ici un spectacle édifiant et qui nous renseigne sur la valeur de leurs indignations et de leurs critiques.

Que n'ont-ils pas dit et écrit sur les dangers mortels que le socialisme fait courir à la société ? C'est le thème ressassé de leurs discours et de leurs articles. C'est la plus terrible accusation qu'ils portent contre les républicains ! Vous êtes les fournisseurs du socialisme ! Quand ils ont dit cela, il semble qu'il n'y a plus rien à ajouter. Les républicains sont convertis de honte et n'ont plus qu'à aller se cacher.

Seulement, dans l'arrondissement de Gourdon, c'est eux qui appellent le socialisme au secours. Il le leur faut. Ils ne peuvent pas s'en passer. Au besoin, ils l'inventeraient s'il n'existait pas.

Et nous voyons ceci qui n'est pas banal : les journaux réactionnaires invoquer l'intérêt du socialisme à présenter un candidat. Comment, disent-ils, un parti populaire, un parti fier et sérieux peut-il se résoudre à une tactique d'abstention ? Il est inadmissible qu'il déserte — car c'est une défection ! — la lutte et qu'il ne veuille pas au moins savoir combien il a de partisans dans ce pays.

Ces mêmes journaux ne manquent pas d'ajouter que les décisions des Congrès socialistes font un devoir à leurs adhérents de présenter partout des candidats. Et il est vraiment beau de voir les réactionnaires se montrer si respectueux de la discipline socialiste et si empressés à la faire observer !

Tout ceci est parfaitement clair pour les électeurs républicains que l'on accusait de préparer les voies au socialisme. Désormais, ils pourront justement répondre à leurs accusateurs qu'ils veulent faire du socialisme le fournisseur de la réaction.

A Martel

Une réunion triomphale de M. Malvy

LA RÉACTION EN DÉROUTE

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Malvy, député sortant, est venu dimanche à Martel.

La réunion devait se tenir dans la salle du théâtre, mais la foule des électeurs était si considérable, un millier environ, qu'il fallut se rendre sous la halle.

M. Bouat, maire de Martel, M. Fonta-

nille, sénateur du Lot et M. Chassaing, Conseiller d'arrondissement accompagnèrent M. Malvy.

Le Bureau est constitué par acclamations : M. Bouat préside et a comme assesseurs : MM. Bély, son premier adjoint, et Chassaing, conseiller d'arrondissement.

M. Bouat, avant de donner la parole à M. Malvy, tient à mettre en relief le rôle éminent tenu par son collègue au Parlement. Il témoigne, en particulier, de désintéressement dont M. Malvy a fait preuve à maintes reprises en refusant les postes enviables d'ambassadeur ou de gouverneur aux Colonies que le Gouvernement lui avait offerts. M. Malvy n'a jamais voulu rompre le pacte qui le lie à ses électeurs et abandonner ainsi le mandat qu'ils lui avaient confié. Cette déclaration a donné lieu à une manifestation indescriptible. La sympathie à l'adresse de M. Malvy, qui s'est levé pour remercier son ami, M. Bouat. Il rappelle les liens qui l'unissent à lui, liens qui se fortifient encore dans la bataille qu'ils soutiennent tous les deux contre la réaction dans leurs arrondissements voisins.

Puis M. Malvy brosse rapidement deux tableaux saisissants de la situation politique et financière, d'abord en 1924, et aujourd'hui, en 1928. Il démontre avec des chiffres et des faits indiscutables, en présence de quelles difficultés la Chambre de 1924 s'est trouvée. Les adversaires de la Démocratie, après avoir mis tous leurs capitaux à l'abri dans des belles terres étrangères poussèrent le pays à la ruine. Ils frappèrent ainsi tous les petits épargnants, tous ceux, ouvriers, agriculteurs, petits commerçants qui avaient généreusement apporté leur petite obole à la France meurtrie. Pour sauver ces derniers, il fallut donc se rallier à un ministre d'union nationale mais à un ministre offrant toutes les garanties indispensables au point de vue laïque et républicain et qui a été fidèlement soutenu par les radicaux.

Et M. Malvy indique le rôle important qu'il a pu personnellement jouer comme Président de la Commission des Finances, faisant modifier bien souvent, dans le sens d'une meilleure justice fiscale, les projets présentés par le Gouvernement. Mais il reconnaît que dans la hâte imposée par les événements, on n'a pas toujours appliqué ce principe élémentaire de justice fiscale : « Exonérer à la base un minimum d'existence suffisant et frapper progressivement à mesure qu'on s'éleve dans l'échelle des revenus ».

Et il passe naturellement à son programme. L'œuvre de la prochaine législature sera précisément, maintenant que la sécurité financière est revenue, de renouer l'assiette des impôts dans le sens qu'il indique : exonération d'un minimum d'existence plus élevé, progression à introduire dans toutes les échelles, remplacement de l'impôt sur le chiffre d'affaires toutes les fois que ce sera possible, par un impôt à la production, notamment des taxes de première mutation et des taxes successorales dans un sens plus équitable. Il défendra toujours les lois fondamentales du régime républicain et en particulier nos lois scolaires ; mais il demandera la création de « l'école unique », c'est-à-dire une organisation qui permettra à tous les enfants, sans autres distinctions que celles des aptitudes et du mérite, de s'élever jusqu'à l'enseignement supérieur et aux plus hautes situations.

Son programme économique sera le développement de la production agricole en favorisant par des subsides importants de toutes les associations agricoles, l'électrification des campagnes, les secours en cas de sinistres, développement de la production industrielle, notamment des taxes successorales de toutes nos richesses nationales et aussi des monopoles d'Etat.

Et enfin, il défendra toujours la politique de paix entre les peuples si heureusement inaugurée à Locarno et à la Société des Nations. Mais il faudra fortifier cette dernière institution. Il faut que nous immédiatement au ban des Nations. A l'intérieur, il défendra le maintien de toutes nos libertés contre toute dictature, quelle qu'elle soit, de droite ou de gauche. « Je suis, dit-il, pour le dévouement aux idées, non à un homme ».

Les discours de M. Malvy, très applaudis, se terminent par une acclamation enthousiaste de sa candidature.

Cependant, quelques partisans de M. Vaissière lui ayant posé quelques questions sur le rôle de la production de la paix au Maroc, C'est grâce à lui, en effet, qu'on put conclure avec l'Espagne un accord qui mit rapidement fin à la guerre, malgré les excitations des communistes français qui poussaient Ab-dul-Krim à la résistance.

Disons, pour être complet, qu'un auditeur inconnu des électeurs demanda la parole. On sut que c'était M. Jacquinet, envoyé dans l'arrondissement pour défendre la candidature Vaissière. L'auditoire protesta violemment contre l'intervention de cet étranger. Il fallut l'intervention énergique de M. Malvy pour qu'il puisse placer quelques paroles en faveur de son candidat.

Il aurait beaucoup à apprendre de M. Quartier en fait de mesure et de courtoisie. Il est vivement biontôt aux calomnies et lance cette stupéfiante qu'en 1924 M. Edouard Herriot aurait touché l'argent des Intérêts Economiques.

Pour le coup, il s'agit d'une vaine riposte de M. Malvy qui flétrit ces procédés de mensonge. Il en profite pour émettre une déclaration qui a beaucoup de résonance réactionnaire et d'autant plus dangereuse qu'elle se pare de fausses apparences républicaines, mais qu'on fond, elle n'a pas changé. Elle pousse à une dictature qui serait aussi dangereuse que celle l'extrême-gauche.

Une intervention opportune de M. Chassaing, conseiller d'arrondissement, provoque de nouvelles et enthousiastes acclamations en faveur de M. Malvy, tandis que M. Jacquinet, parait malheureux de M. Vaissière, se retirait sous les sifflets.

Le candidat de droite recevra le 22 avril, à Martel, la leçon qu'il mérite.

LES JETONS DE L'UNION LATINE

Le comité de l'Union latine a l'honneur de prier instamment le public de vouloir bien présenter au remboursement, aux guichets de la Banque de France, les jetons de 1927 avant la date du 14 avril.

Néanmoins et afin de répondre au désir exprimé par plusieurs groupements économiques de Toulouse et de la région, il est entendu que les jetons de 1927 seront valables jusqu'au remboursement intégral des jetons émis.

CAHORS

Les Amis des Arts

Le cinquième et dernier concert des Amis des Arts fut le très beau concert d'une belle saison musicale. Il a obtenu le plus grand succès et le plus mérité. Salle comble. Auditoire initié, passionnément attentif et finement sensible aux beautés qu'on lui révèle.

Un attrait particulier s'ajoutait cette fois à celui du programme. C'est que le « Groupement Pelletier », chargé de l'interpréter, n'est composé que de toutes jeunes filles. Et il y avait une part de sympathique curiosité dans l'empressement du public.

À dire vrai, nous redoutions un peu cette jeunesse. Non, certes, pour la virtuosité technique des exécutantes. Nous savons qu'elle n'attend pas le nombre des années. Ces jeunes filles sont toutes Premier Prix du Conservatoire, quand ce n'est pas Prix d'Excellence. Elles ont atteint à la pleine maîtrise dans la mécanique de leur art. Mais cela ne suffit pas toujours à assurer la bonne traduction d'une œuvre. Il y faut aussi quelque chose de plus précieux et de plus rare. Il faut exprimer ce qui donne la vie à ces formes harmoniques. Il faut en exprimer l'âme, sans quoi elles sont dépourvues de poésie, de passion et de charme. C'est cette âme musicale si multiple et si diverse dont il faut communiquer la beauté à l'auditoire. Or, comment ne pas craindre qu'elle soit inaccessible à de toutes jeunes artistes quand il s'agit par exemple d'un Beethoven dont le lyrisme n'est que le témoignage d'un cœur douloureux et passionné, l'expression ardente de ses tristesses et de ses enthousiasmes ?

Eh ! bien, ce nous fut une agréable surprise. Nous n'avons pas entendu simplement des virtuoses, mais de vraies musiciennes. Quelle délicatesse de touche elles ont mis dans le premier *Andante* du quatrième Quatuor de Beethoven ! Ce quatuor n'est pas parmi les plus caractéristiques du grand Maître. Au lieu de se répandre en flots puissants, son lyrisme s'y contient et frémit d'une passion intime et retenue. Et c'est un miracle que ces jeunes filles aient fait si admirablement sentir dans l'*Andante* qu'elles ont supérieurement interprété.

Leur succès toucha au triomphe avec le magnifique Quintette de Schumann dont la *Marche Funèbre* a une profondeur d'accent indéchiffrable. C'est comme la douloureuse lamentation d'un morne désespoir. Les jeunes artistes ont atteint au grand art dans cette interprétation et elles ont communiqué à la salle un frisson de beauté.

Nous attendions avec une vive curiosité le quatuor de Kreisler et nous avons eu l'air d'être surpris par cette sorte de bruit, qu'on dit musical. Il agit sur nous à la façon d'un crin sur la peau. Des harmonies négatives, aucune modulation, aucun développement, des gestes de sons éblouissants et discordants. Nous aimons encore mieux la mélodie arabe, semblable un peu à un rauque hurlement de hyène, mais qui, dans la vaste splendeur des nuits africaines, prend parfois des accents étonnants de plainte résignée. Que de peines ont dû avoir ces jeunes artistes pour si bien « mettre en place » cet affreux désordre. Et que de talent perdu !... C'est à cet intéressant à entendre pour savoir de quoi il s'agit quand on nous parle de cet art nouveau. Mais, sapsristi, une expérience suffit !...

Mme Destombes-Valières est une cantatrice de grand style qui passe avec une aisance souveraine de l'art si noble et si pur de Haendel au pittoresque éblouissant et à l'éblouissant coloré de Berlioz. Son succès fut très grand. Le public enthousiasmé exigea d'elle un « bis » qui lui valut de nouvelles ovations. Mais que diable venait faire dans un programme de si belle tenue et d'une si haute qualité le nom de Puccini ! Qu'on laisse donc l'auteur de la *Tosca* et de *Butterfly*, ce fabricant en série de mauvais mélodistes, à la place qu'il a si bien méritée. Ses interprètes tout naturels sont l'orgue de Barbarie ou les orchestres mécaniques des Manèges forains... Nous signalons cordialement cette erreur aux « Amis des Arts », qui ont entrepris une si belle œuvre à Cahors et aux remarquables artistes que nous leur devons d'avoir entendus !...

Et nous nous associons de tout cœur à l'hommage mérité qu'au début de cette superbe soirée, M. Tassart a rendu aux « Amis des Arts ». Le très distingué premier adjoint de Cahors a dit avec une éloquence délicate et charmante ce qu'est cette Association artistique ; il a rappelé ses débuts difficiles et ses nobles ambitions qu'elle a exposées dans son appel initial en conviant tous nos concitoyens à venir communier dans le culte de la beauté. Suivant la formule qu'ils se sont appliqués à eux-mêmes, les Amis des Arts sont une Coopérative du Spectacle. Ils ne font point de bénéfices. Toutes les ressources réalisées sont employées à organiser des auditions musicales et c'est ainsi que cette année, au lieu des quatre Concerts promis, les Sociétaires bénéficient gratuitement d'un cinquième, celui de ce soir. Grâce aux « Amis des Arts » nous entendons chaque année des artistes hors de pair et notre petite ville assiste à des séances qui n'ont rien à envier aux Concerts de la Capitale.

Il faut aider ces nobles tentatives artistiques, dit M. Tassart en terminant sa simple et fine allocution, comme à tout ce qui peut ajouter quelque chose au charme et à la beauté de la petite patrie.

Dans les applaudissements qui saluèrent et confirmèrent cet hommage si justement rendu aux « Amis des Arts » par M. Tassart, il y avait à la fois un encouragement du public et une promesse. Il reste donc aux « Amis des Arts » à nous préparer pour la saison prochaine un programme digne de la saison finie.

— E. L.

Union amicale des cheminots retraités

Une réunion générale aura lieu le 15 courant à 14 heures précises, dans une salle de l'hôtel de ville. Tous les cheminots retraités et en activité de service sont priés d'assister à cette réunion.

La « Coque » de Pâques

Coquin de printemps : il a été trop malicieux, cette année. Il nous a saturés de pluie, de vent. Il faut bien que pluie passe, disait-on. Mais chaque jour, c'était le même déluge qui nous était réservé.

Et chacun mettait son espoir dans la semaine de Pâques : « Nous aurons des Pâques fleuries, ensoleillées ». Espoir déçu !

Samedi, la pluie et dimanche, jour de Pâques, le temps fut presque aussi maussade que la veille.

Où, que d'espoirs déçus parmi nos excellents Cadurciens pour qui Pâques est l'occasion de célébrer la belle fête familiale de la « Coque ».

Il ne manquait pas de « coques » à l'étable des pâtisseries et sur la place du Marché et devant la Halle. Il n'y en eut même pas pour tous les amateurs.

Mais la grave question que ceux-ci se posaient était de savoir s'ils pourraient aller à la vigne, sur l'herbe, déguster le bon gâteau local.

Pâques fleuries, renvoyées à l'année prochaine. Pour 1928, ce seront des Pâques mouillées.

Mais si le lundi était encore ensoleillé, il n'y aurait que demi-mal. Effectivement, ce vœu fut exaucé. Le lundi fut favorable. Dès le matin, le soleil parut, la température, malgré un petit vent qui soufflait, était chaude.

C'en était assez pour réjouir les fervents de la coque.

Et comme ils sont la presque unanimité à Cahors, l'animation accoutumée des lundis de Pâques régna dans les rues, sur les Boulevards et puis... sur les routes.

Les gares de Cahors et de Cabessut virent le flot des voyageurs, les uns munis de l'attirail des pescos, mais chargés également de paniers bourrés de provisions et de la Coque.

Sur les côtes, portes et fenêtres des maisons de vignes étaient ouvertes et des cheminées s'échappaient une fumée qui annonçait que le « tourrin » était en préparation.

Enfin, rien n'était perdu : lundi de Pâques a été favorable aux Cadurciens, et cette bonne journée fit oublier le morne spectacle des journées précédentes trop copieusement arrosées d'eau.

Et le sourire illuminait tous les visages, la gaieté était dans tous les cours.

Inutile de dire, n'est-ce pas, que l'appétit... régna dans les estomacs. Oui, inutile d'insister sur ce point.

Il y eut bien quelque amertume chez les amateurs des siestes sur l'herbe qui était trop mouillée pour leur permettre de s'esbaudir ou de de piquer un léger somme après déjeuner.

Mais avait-on le droit de se montrer exigeant ? On a eu une journée ensoleillée et c'était tout ce que chacun désirait.

La fête de la Coque fut dignement célébrée.

La rentrée en ville, le soir, le prouva bien, car c'est au milieu des chants, des rires que chacun regagna son domicile, heureux d'avoir profité d'une bonne journée de saine distraction et d'avoir fait honneur à la délicieuse Coque de Cahors.

L. B.

Tous les Cadurciens en ont aussi mangé

Il n'y a pas seulement les Cadurciens de la Barre, des Badernes, de Cabessut et de St-Georges qui ont savouré le gâteau pascal.

Parents et amis qui sont loin de notre vieille cité, n'ont pas été oubliés.

On a songé à eux ; aussi bien, ils n'ont pas manqué de se rappeler au bon souvenir des parents et amis.

Et c'est ainsi que d'innombrables paquets contenant la « Coque » furent expédiés soit par la Poste, soit par la gare.

Il y en avait des mouceaux, de petit, de moyen, de grand format, d'où se dégageait un parfum délicieux.

A Souillac

LES HOTELIERS DU LOT s'organisent

Le développement du tourisme est important pour tout le pays. Mais il intéresse plus particulièrement les hôteliers et, dans une large mesure, c'est d'eux que dépend sa réussite ou son échec. Ils l'ont compris et travaillent pour en favoriser le succès.

C'est dans ce but que le Syndicat des hôteliers du Lot se réunissait récemment à Souillac. Belle et utile réunion à laquelle assistaient de nombreux hôteliers de la région, ainsi que M. Orliac, Président de la Chambre de Commerce du Lot, dont l'action pour le développement du tourisme est si utile et si féconde.

Un banquet magnifique réunissait les hôteliers et leurs invités. Des toasts furent portés par M. Souilliet, président du Syndicat et M. Orliac. Celui-ci se félicita des progrès réalisés dans l'installation des hôtels de la région et exhorte les assistants à continuer dans cette voie. — Les discours de MM. Souilliet et Orliac furent très applaudis.

Une séance du Syndicat eut lieu ensuite au Théâtre municipal. Le dévoué maître d'hôtel, M. Couderc, excusa M. Malvy. M. Souilliet dit le plaisir des hôteliers lotois de recevoir leurs collègues des départements voisins. On étudia ensuite les questions pratiques portées à l'ordre du jour.

Puis M. Orliac exposa le projet des « Journées du Quercy » dont la première aura lieu à Souillac. Il compte sur le concours des hôteliers. M. Souilliet l'assure que ceux-ci collaboreront étroitement et activement à ces manifestations. Puis le Syndicat décide de se mettre en rapports avec celui des limonadiers pour un accord qui serait utile à tous.

Bref, cette excellente journée démontre la vitalité du Syndicat des Hôteliers et combien il peut rendre de services à la prospérité générale de notre beau pays.

Les Sports

A MONTCUC.

Beau succès. — Malgré la longue étape qui sépare Montcuq de Toulouse, nos équipiers ont su conserver leurs jambes pour enlever la victoire aux joueurs du Fousseret.

Ainsi l'U. S. M. est finaliste du championnat de la Ligue du Midi, 3^e série. Nos soccers eurent une supériorité très marquée sur leurs adversaires et si le score n'est pas plus élevé, c'est faute au mauvais état du terrain. Le Fousseret se défendit vaillamment et fut à plusieurs reprises menacé.

M. Guarcy, capitaine de l'Intime sportive Toulousaine, dirigea la rencontre en qualité d'arbitre bienveillant (Les officiers ayant sans doute eu peur du poids d'avril). Il s'acquitta à merveille de son rôle, les deux équipes le lui prouvent en fin de partie. Nous l'en félicitons.

Montcuq rencontrera donc l'A. S. P. O. de Cahors le 15 avril pour la finale. La partie promet d'être intéressante.

Rappelons que le P. O. battit Montcuq au début des Championnats par un penalty à 0. Nos jaunes et noirs prendront-ils la revanche ? — Un Montcuquois.

Arrondissement de Cahors

Maxou

Perdu. — M. Couderc, de St-Pierre, Lafeuille, a perdu sur le trajet Brouillet-St-Pierre son portefeuille contenant une certaine somme.

Il serait très reconnaissant à la personne qui l'ayant trouvé, voudrait bien le lui apporter.

Cazals

Mariage. — Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de Mlle Léonie Darnis, de Montplaisir, avec M. Ernest Rivallé, agent militaire actuellement à Orléans.

Nous adressons tous nos compliments aux futurs époux, ainsi que nos meilleurs vœux de bonheur.

Caillac

Hyménée. — Un de nos plus sympathiques compatriotes, M. Oscar Lafage, du château de Laroque, fils de notre ancien et dévoué maire, nous fait part de son prochain mariage avec Mlle Gergette Verdier, de Floirac (Lot).

Nous sommes heureux d'adresser aux futurs époux et à leur famille nos meilleures félicitations.

Montcuq

Beau succès. — Voir à la rubrique « Les Sports ».

Arrondissement de Figeac

Cajarc

Cirque Palace. — Le Cirque Palace a donné à Cajarc jeudi soir, une brillante représentation.

Il a eu d'autant plus de succès que l'on n'est pas habitué à Cajarc à voir un cirque de cette importance.

Tout a été absolument parfait : gymnastiques, équilibristes, animaux dressés, etc.

La ménagerie a eu aussi un succès mérité.

Cahors pourra faire au Cirque Palace un bon accueil, nous pouvons l'assurer que ses habitants seront satisfaits.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

L'élection de M. Malvy. — Il se confirme de plus en plus que l'élection au 1^{er} tour de M. Malvy est certaine.

Il nous arrive tous les jours les meilleures nouvelles concernant l'accueil qu'il reçoit dans toutes les communes de l'arrondissement.

M. Malvy est l'homme serviable, distingué, rompu aux affaires, qui donne satisfaction à tous ceux qu'un parti-pris exagéré n'a aveuglé pas. On connaît son passé, sa famille et celle du regretté M. de Verninac, et il se dégage de tout cet ensemble une confiance qu'aucun de ses concurrents n'inspire au même degré.

C'est un partisan du progrès, de l'ordre,

P. T. T.

M. Doladille, directeur breveté est chargé des services d'exploitation télégraphique et téléphonique à Limoges.

Nos félicitations à M. Doladille qui a été pendant plusieurs années rédacteur à la Direction des P. T. T. à Cahors où il compte toujours de vives sympathies.

Recette buraliste

M. Couderc est nommé receveur buraliste à Espère.

Service vicinal

M. Meniou, cantonnier à Parnac, est admis à la retraite.

M. Teulière est nommé cantonnier à St-Michel-de-Bannières, en remplacement de M. Bourges, appelé à un autre poste.

Aviation militaire

L'Office de Renseignements de l'A. C. D. F., agréé des Ministères de la Guerre et de la Marine, enverra la nouvelle notice sur l'Aviation Militaire et Maritime à tous les jeunes gens des classes 1929 et suivantes qui enverront leur adresse, 67, rue Meslay, Paris, 3^e.

Banquet de chasseurs

Les chasseurs du sanglier de la Société du Rallye-Négraval seront en fête dimanche 15 avril.

Comme tous les ans, ils se réuniront en un banquet confraternel où, selon la tradition, les convives dégusteront un quartier de sanglier.

Le banquet aura lieu chez le bon traiteur Blanc, aux Massières.

Avis aux chasseurs qui voudraient y prendre part.

Aux sans-filistes cadurciens

Notre compatriote, Jean Nonyrit, l'excellent violoncelliste des Concerts Paillard, se fera entendre en Concertiste à la Tour-Eiffel, le mercredi 11 avril. Il jouera le Premier Prélude, d'Ecclès et le Deuxième Rondo, de Boccherini.

Concours

M. Lorthie, notre facteur-receveur, vient d'être nommé à Lamothé-Fénelon. Nous sommes heureux de lui adresser nos sincères félicitations pour cet avancement qui le rapproche de sa famille. Fonctionnaire de devoir, dévoué, consciencieux, il avait la sympathie et l'estime de toute la population ; aussi nous croyons être l'interprète de tous en lui adressant l'expression de vifs regrets que nous cause son départ et celui de sa famille.

Il est remplacé par M. Iragne Roger, facteur de ville à Paris et reçu n° 1 pour le Lot au dernier concours. Enfant du pays, la population est heureuse de le voir revenir. Nous lui adressons avec nos meilleures félicitations pour cette nomination qui le place au sein de sa famille, nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Dégagnac

Une opinion sur M. Delport. — Le Syndicat des Planteurs de tabacs de Dégagnac qui était « décapité » depuis quelque temps par suite de la démission du président, qu'on n'arrivait pas à remplacer, a fini par retrouver une tête.

Cette élection, qui n'a pu se faire qu'après que deux présidents démissionnaires, MM. Marinisque et Lamartinié, ont eu donné les raisons qui ont motivé leur départ, a eu lieu sous la présidence de M. Mercadier Arnaud, vice-président.

Résumant les déclarations, divergentes de MM. Marinisque et Lamartinié, M. Mercadier se range à l'avis de M. Marinisque et dit que le malaise dont souffrent les planteurs, est provoqué par les questions politiques que, M. Delport a introduites dans ces associations.

M. Mercadier estime que le premier acte du nouveau président doit être d'inviter M. Delport à démissionner de la « Fédération des Planteurs » ou à renoncer à la politique.

Cette suggestion venant d'un arrondissement où M. Delport n'est pas candidat, est significative.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 25.

Drame d'amour

Un jeune homme et une jeune fille se sont précipités ensemble sous le Métropolitain entrant en gare Denfert-Rochereau. Ils furent écrasés.

Accidents d'automobiles

Pendant les vacances de Pâques, les accidents d'automobiles ont été nombreux. Il y a eu 11 morts et 60 blessés.

Pour la traversée de l'Atlantique

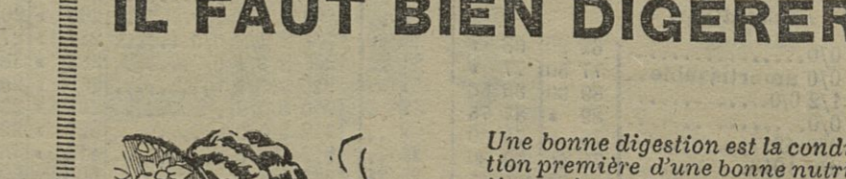
Miss Wabel Boll annonce de New-York qu'elle a engagé l'aviateur Milner Stultz comme pilote pour traverser avec lui l'Atlantique, au cours du mois de mai.

Une opinion soviétique sur la France

La « Pravda » prend pour prétexte la

POUR BIEN SE PORTER IL FAUT BIEN DIGÉRER

Une bonne digestion est la condition première d'une bonne nutrition, c'est-à-dire de la santé, puisque c'est elle qui préside directement à l'élaboration du liquide nourricier par excellence : le sang. Les bonnes digestions font le sang rouge, le sang riche ; les mauvaises font le sang pâle. Si vos digestions sont difficiles, si vous éprouvez des douleurs d'estomac, des crampes ou des tiraillements, mettez-vous au régime du délicieux Phoscao, et en quelques jours les malaises auront disparu et vos digestions redeviendront normales.



PHOSCAO

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

Le Phoscao constitue l'aliment idéal pour le premier repas du matin. Le thé et le café ne font que donner un coup de fouet à l'organisme, tandis que le Phoscao nourrit, fortifie et stimule sans fatiguer l'estomac ; il convient à tous les tempéraments et son régime est conseillé par les médecins aux bien-portants comme aux malades, aux convalescents, aux anémiques, aux vieillards, aux nourrices, aux dyspeptiques.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI

A. DARDANNE & FILS, 12, Rue de la Tour-des-Dames — PARIS (IX^e). 45

de l'amélioration toujours plus grande du sort des paysans et des ouvriers.

Le commissaire de longue date et l'ayant vu à l'œuvre depuis longtemps on sait sur qui compter.

N'est-ce pas une garantie pour le corps électoral ?

Paysans, mes amis, méfiez-vous des flatteurs.

M. Vaissé est un châtelain de Salviae (tous ceux qui le connaissent peuvent vous le dire) dont la fortune l'empêche de travailler. Il a, d'ailleurs, les mains trop blanches.

Il rêve, certainement, de jouer au seigneur de village.

Ne vous y laissez pas prendre. Les flatteurs ne sont pas les paysans.

Votez tous pour Malvy.

Un paysan authentique.

Concours

Nomination. — M. Lorthie, notre facteur-receveur, vient d'être nommé à Lamothé-Fénelon. Nous sommes heureux de lui adresser nos sincères félicitations pour cet avancement qui le rapproche de sa famille. Fonctionnaire de devoir, dévoué, consciencieux, il avait la sympathie et l'estime de toute la population ; aussi nous croyons être l'interprète de tous en lui adressant l'expression de vifs regrets que nous cause son départ et celui de sa famille.

Il est remplacé par M. Iragne Roger, facteur de ville à Paris et reçu n° 1 pour le Lot au dernier concours. Enfant du pays, la population est heureuse de le voir revenir. Nous lui adressons avec nos meilleures félicitations pour cette nomination qui le place au sein de sa famille, nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Dégagnac

Une opinion sur M. Delport. — Le Syndicat des Planteurs de tabacs de Dégagnac qui était « décapité » depuis quelque temps par suite de la démission du président, qu'on n'arrivait pas à remplacer, a fini par retrouver une tête.

Cette élection, qui n'a pu se faire qu'après que deux présidents démissionnaires, MM. Marinisque et Lamartinié, ont eu donné les raisons qui ont motivé leur départ, a eu lieu sous la présidence de M. Mercadier Arnaud, vice-président.

Résumant les déclarations, divergentes de MM. Marinisque et Lamartinié, M. Mercadier se range à l'avis de M. Marinisque et dit que le malaise dont souffrent les planteurs, est provoqué par les questions politiques que, M. Delport a introduites dans ces associations.

M. Mercadier estime que le premier acte du nouveau président doit être d'inviter M. Delport à démissionner de la « Fédération des Planteurs » ou à renoncer à la politique.

Cette suggestion venant d'un arrondissement où M. Delport n'est pas candidat, est significative.

Arrondissement de Cahors

Maxou

Perdu. — M. Couderc, de St-Pierre, Lafeuille, a perdu sur le trajet Brouillet-St-Pierre son portefeuille contenant une certaine somme.

Il serait très reconnaissant à la personne qui l'ayant trouvé, voudrait bien le lui apporter.

Cazals

Mariage. — Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de Mlle Léonie Darnis, de Montplaisir, avec M. Ernest Rivallé, agent militaire actuellement à Orléans.

Nous adressons tous nos compliments aux futurs époux, ainsi que nos meilleurs vœux de bonheur.

Caillac

Hyménée. — Un de nos plus sympathiques compatriotes, M. Oscar Lafage, du château de Laroque, fils de notre ancien et dévoué maire, nous fait part de son prochain mariage avec Mlle Gergette Verdier, de Floirac (Lot).

Nous sommes heureux d'adresser aux futurs époux et à leur famille nos meilleures félicitations.

Montcuq

Beau succès. — Voir à la rubrique « Les Sports ».

Arrondissement de Figeac

Cajarc

Cirque Palace. — Le Cirque Palace a donné à Cajarc jeudi soir, une brillante représentation.

Il a eu d'autant plus de succès que l'on n'est pas habitué à Cajarc à voir un cirque de cette importance.

Tout a été absolument parfait : gymnastiques, équilibristes, animaux dressés, etc.

La ménagerie a eu aussi un succès mérité.

Cahors pourra faire au Cirque Palace un bon accueil, nous pouvons l'assurer que ses habitants seront satisfaits.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

L'élection de M. Malvy. — Il se confirme de plus en plus que l'élection au 1^{er} tour de M. Malvy est certaine.

Il nous arrive tous les jours les meilleures nouvelles concernant l'accueil qu'il reçoit dans toutes les communes de l'arrondissement.

M. Malvy est l'homme serviable, distingué, rompu aux affaires, qui donne satisfaction à tous ceux qu'un parti-pris exagéré n'a aveuglé pas. On connaît son passé, sa famille et celle du regretté M. de Verninac, et il se dégage de tout cet ensemble une confiance qu'aucun de ses concurrents n'inspire au même degré.

C'est un partisan du progrès, de l'ordre,

note française aux Etats-Unis relativement à l'ordre des Soviets pour constater que l'hostilité de la France envers la Russie augmente chaque jour et qu'elle réalisera bientôt le front franco-anglais contre Moscou.

Au pays des Soviets

Le procès des ingénieurs allemands arrêtés en Russie commencera le 17 avril à Moscou.

Un nouveau parti communiste

Les communistes allemands exclus par ordre de Moscou ont tenu un congrès à Berlin. Ils ont constitué un nouveau parti communiste indépendant de Moscou dit « Ligue Lénine ».

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur et Madame Maurice DELBRU, de Périgueux et leur fille; Monsieur et Madame André DELBRU, à Esbly; Monsieur Gaston MAURY, à Berck; les familles MAURY, LABRU, DELBRU et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Veuve DELBRU
Née MAURY

leur mère, belle-mère, grand-mère, tante et cousine, décédée à Cahors, le 8 avril 1928, à l'âge de 73 ans, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 11 avril 1928, à 8 heures, en la chapelle de l'Hôpital.

Après la Grippe

comme après toute maladie, les médecins conseillent toujours de se fortifier pour remettre en état l'organisme affaibli. La meilleure façon consiste à acheter un flacon de Quintonine et à le verser dans un litre de vin de table. Instantanément on obtient un litre d'excellent vin fortifiant qui redonne l'appétit et qui rend rapidement la force et la santé. Le flacon dose pour un litre de vin : 4 fr. 50.

Pharmacie Orliac à Cahors.

MALADIES DE LA PEAU ET DE LA CIRCULATION

Eczémas - Ulcérations variqueuses
Agné - Psoriasis

TRAITEMENT

DU
Docteur Lenormand

22, Rue de Vintimille, PARIS

40 ANS D'EXISTENCE

Des milliers d'attestations

ENVOI GRATUIT DE LA BROCHURE

Consultations par Correspondance
les Lundi, Mercredi, Vendredi de 1 à 4 h
22, Rue de Vintimille - PARIS

ON DEMANDE A LOUER

Appartement de 4 ou 5 pièces
avec jardin si possible

S'adresser au Bureau du Journal

A VENDRE

Cabriolet-Gitroën 5 ch. très bon état
élect. access. prêts à prendre la route

S'adresser : Rue des Badernes, N° 2
de 10 h. à 1 h. 1/2, frapper 2 coups

Bourse de Paris

Cours comparatifs de la Semaine

Dernier revenu	Cours du 20 Mars	Cours du 5 Avril
Fonds d'Etat		
3 1/2 0/0	69 20	68
3 0/0 amortissable	77 50	77
3 1/2 0/0	89 90	89 50
5 0/0	75	87 75
4 0/0 1917	75 40	72 80
4 0/0 1918	100 85	109 15
5 0/0 1920 amort.	99 20	99 20
6 0/0 1925	106 90	106 15
6 0/0 1927 amort.	107 35	106 95
B. du Tr. 6 0/0 1923	530	530
B. du Tr. 6 0/0 sept. 1923	535	535
B. du Tr. 5 0/0 1924	551	551
B. du Tr. 7 0/0 1925	558	558
B. du Tr. 7 0/0 1927	563	565
Caisse autonome	647	628

Crédit National

25	5 0/0 1919	500	499
25	Obl. 500 5 0/0 1920	494	496
25	6 0/0 1921	527	530
30	Bons décan. 60/0 1922	513	514
30	décan. 60/0 nov.	512	513
30	6 0/0 janv. 1923	508	508
30	6 0/0 janv. 1923	518	518
30	6 0/0 janv. 1923	525	505

Crédit Foncier

13	Communes 1879	492	497
15	1880	496	497
15	1891	272	270
13	1892	295	295
13	1899	295	290
13	1906	307	308
16	1912	164	166
7 50	1920 lib.	419	415
22 50	1921 lib.	465	462
30	1922 lib.	432	428
30	1923	432	428
15	Fonciers 1879 3 0/0	495	495
15	1889 3 0/0	277	275
13	1885 2 50 0/0	290	282 50
13	1893 3 0/0	312	305
14	1903 3 0/0	325	325
15	1909 3 0/0	166	166
7 50	1913 3 1/2 0/0	325	327
17 50	1913 4 0/0	408	405
30	1917 5 1/2 0/0 lib.	250	250

Villes de Paris			
20	1865 4 0/0	914	909
15	1871 3 0/0	885	877
20	1876 4 0/0	452	458
90	1876	456	459 50
10	1892 2 1/2 0/0	232	235
10	1894-1896	232	231
10	1898 3 0/0	271	277
10	1898 2 1/2 0/0	265	265
12 50	1904 2 1/2 0/0	281	277 50
14	1905 3 3/4 0/0	388	385
14	1910 3 3/4 0/0	256	256
12	1910 3 0/0	234	235
9	1912 3 0/0	220	229
25	1919 lib.	412	400
28 75	1921 lib.	500	501
30	Décaennal 1922	520	516
30	1923	485	490
30	1924	495	493
32 50	1924 6 1/2	502	495

Les Pilules Pink

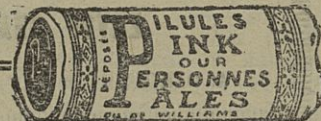
considérées à juste titre comme un des rénovateurs des forces les mieux compris et les plus actifs,

vous achemineront en toute certitude, sans qu'il soit nécessaire de changer votre régime ni votre manière de vivre,

vers la bonne santé.

Les Pilules Pink restituent, en effet, à votre sang sa richesse en globules rouges, retremperont vigoureusement votre système nerveux et stimuleront, en outre, toutes les fonctions de votre organisme.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt: Pharmacie P. Barret, 23, rue Bailly, Paris, 6 francs la boîte; 33 fr. 50 les 6 boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe par boîte.



LA PHOSPHODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

Pour la guérison des :

ENFANTS FAIBLES, PERSONNES DÉLICATES Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

La Phosphode GARNAL et le Corps Médical

Le Dr ORTEL
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris
écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans conteste le PHOSPHODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches.

Prix du flacon : 14 francs. — Grandeur unique.

Feuilleton du « Journal du Lot » 68

ZYTE

PAR Hector MALOT

TROISIEME PARTIE

III

Mais l'agrément des premiers temps s'était bien vite émoussé par l'habitude, et certaines choses qui tout d'abord lui avaient été indifférentes l'avaient blessé.

Evidemment, il n'était plus le monsieur pour qui l'on se met en frais d'amabilité, en lui faisant cérémonieusement les honneurs de chez soi, il était simplement le mari de mademoiselle Duchatellier, c'est-à-dire une sorte de camarade, moins la camaraderie et, par cela même, un personnage assez mal défini, avec qui il n'y avait pas à se gêner — et l'on ne s'était pas gêné.

A la Comédie-Française, les acteurs qui ne sont pas en scène, au lieu d'errer dans les coulisses, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, se tiennent dans un petit compartiment construit sur la scène même, adossé au gros mur, ouvert d'un seul côté et surmonté d'un plafond bas ; on y trouve deux banquettes pour s'asseoir, une glace pour s'arranger, et l'on y est, jusqu'à un

certain point, à l'abri des courants d'air ; sa forme lui a fait donner le nom de Guignol. La première fois que Gaston avait accompagné sa femme, on lui avait fait les honneurs du Guignol, il s'était installé sur une des banquettes, et pendant que Zyte jouait son rôle, il avait causé agréablement avec ceux qui n'étaient pas en scène, — c'était un salon comme un autre.

Mais le côté du salon s'était peu à peu effacé à mesure que le mari de Duchatellier remplaçait Monsieur Gaston Chamontain ; insensiblement chacun avait repris sa liberté d'allure et de langage ; ceux qui, par leur situation ou leur caractère, tenaient à la correction des manières l'avaient gardée ; tandis que d'autres part ceux qui, pour une raison de jeunesse, de tempérament ou d'éducation, préféraient le laisser-aller, avaient renoncé à se contraindre ; n'était-on pas entre camarades ; on pouvait s'observer lorsque quelques abonnés étaient en visite, et afficher alors une politesse exagérée, mais avec le mari de Duchatellier ce n'était vraiment pas la peine ; il était de la maison. A ce moment une jeune pensionnaire ne faisait point un pas sans être tenue en lisière par sa mère, au foyer, au Guignol, dans les corridors, dans les escaliers, partout la mère marchait dans l'ombre de sa fille, et comme il courait sur celle-ci des cancanes en désaccord avec son ingénuité, cette surveillance maternelle pa-

raissait aussi ridicule qu'agaçante. On en riait, et l'on se faisait un jeu de s'en moquer au nez de la mère qui au premier mot prenait des mines de poule effarouchée. Cependant jamais on ne la mettait en déroute et là où se trouvait sa fille, elle restait solide à son poste, au Guignol plus que partout ailleurs. « Mesdemoiselles, fermez vos oreilles, on va raconter une histoire que ne doivent point écouter les jeunes personnes qui mangent leur pain en tartine. » La première fois qu'on avait raconté une histoire de ce genre devant Gaston, Zyte était en scène, et il en avait ri, la trouvant aussi drôle qu'étaient amusants les airs effarés de la mère. Mais la seconde fois Zyte était présente, et bien que l'histoire ne fût pas plus vive que celle qui l'avait fait rire, il ne l'avait plus trouvée drôle du tout ; devant sa femme ! Cependant il n'avait rien dit, et même il n'avait pas laissé paraître son mécontentement, mais ces histoires s'étaient répétées, il avait eu une explication à ce sujet, avec Zyte, sans qu'elle put rien répondre si ce n'est que le théâtre était le théâtre. Comment lui dire, comment lui laisser entendre que pour le mari d'une comédienne sa place est ailleurs que sur les talons de sa femme. C'était été aborder une question cruelle pour Gaston et qu'elle voulait au contraire lui éviter ; ce n'était pas sa faute à ce pauvre garçon si ses espérances du côté paternel ne se réalisaient point.

Mais lui-même avait eu le sentiment de ce qu'elle taisait. — Il y a des moments, dit-il, où il semble qu'on veut me reprocher de jouer les mères d'actrice. A cela non plus Zyte ne pouvait pas répondre, si ce n'est pour lui demander de ne pas l'accompagner tout d'un coup, ce qu'elle n'avait pas osé. Il avait continué de jouer les mères d'actrice, autant pour la satisfaction de la voir et d'être près d'elle, que parce qu'il ne savait que faire de son temps ; mais les dispositions où il se trouvait étaient trop mauvaises pour qu'il ne se blessât point de ce qui tout d'abord l'avait laissé indifférent. Pourquoi, au théâtre, n'était-elle pas la même qu'à la maison ? Au théâtre elle avait des gaietés, des drôleries, elle trouvait des mots qui faisaient d'elle une autre femme. Longtemps, il n'en avait rien dit, mais à la fin il s'en était plaint. Elle n'avait trouvé rien à répondre, si ce n'est que c'était simplement pour être comme les autres ; dans un milieu où l'on était toujours en représentation, elle se mettait à l'unisson tout bonnement, pour ne pas détonner. Et cela lui avait déplu qu'elle voulût être comme les autres, sa femme ne devait pas être comme les autres ; s'il l'avait épousée, ce n'était pas parce qu'elle était comédienne, c'était parce qu'elle était comédienne ; il se fâchait qu'elle le fût plus qu'il ne le fallait strictement.

Bibliographie

LA NATURE
Nous recevons le nouveau numéro de *La Nature* qui ne le cède en rien à ceux auxquels cette remarquable Revue nous a habitués depuis de nombreuses années par sa parfaite documentation, sa variété, sa clarté, sa présentation agréable.

En le feuilletant, nous y remarquons une étude de M. Forbin sur les ressources minières du Canada, fruit du récent séjour de l'auteur en ce pays. On y apprend le développement rapide de ses immenses richesses cachées sous ce sol si fertile. M. Arnulf, de l'Institut d'Optique y décrit toute une série de nouveaux appareils de physique dus à la science française dont beaucoup extraordinaires de précision, telle la machine à diviser qui mesure des distances de 5 millièmes de millimètre.

L'air de Paris, pollué de plus en plus par les fumées et les dégagements des automobiles, préoccupe les hygiénistes. On apprend comment on l'étudie et l'analyse, en attendant qu'on le purifie. Sait-on que les mines lorraines de la région de Briey seraient rapidement noyées si l'on n'y pompait chaque année des millions de mètres cubes d'eau infiltrée. On imagine quels problèmes de protection, d'évacuation, pose une telle situation que décrit M. Pawlowski.

Mme Faullée-Billot conte l'histoire naturelle de l'orvet ou serpent de verre, puis ce sont trois articles sur les travaux de l'industrie allemande : la captation des hautes tensions électriques sur les mutations de la matière, l'hydravion géant Dornier-Super-Wal quadrimoteur, une nouvelle locomotive Pacific de 4000 ch.

M. le professeur Boutaric explique ce qu'on sait de la couleur bleue du ciel et des mers, puis M. Reverchon décrit une pendule qui se remonte toute seule, véritable mouvement perpétuel apparent, et l'on apprend encore jusqu'au plongement baleines, et l'on voit les modes de transport spéciaux du Mékong, rendus actuels par une récente catastrophe.

Ajoutons à cette liste déjà longue des notes sur les animaux du Vivarium, sur l'histoire du phonographe,

des tours de prestidigitation, des conseils aux amateurs d'astronomie pour étudier le ciel le mois prochain, des pages entières de renseignements utiles, pratiques, précis et nous donnerons une idée de l'utilité et de l'agrément que l'on trouve à la lecture suivie de *La Nature*.

LA NATURE — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

LA FEMME ET L'ENFANT

Le journal *La Femme et l'Enfant*, numéro 228, du 1^{er} Avril, fait paraître dans ses colonnes les articles suivants sous la signature de ses meilleurs collaborateurs :

La sainte Russie... et l'Autre. M. Paul Coquemard. — La Trahison des Clercs, M. Théodore. — Le Billet de l'Oncle, Oncle Benjamin. — Carnet de quinzaine, G.-G. Rose-Goudin. — Printemps d'Italie (Notes de voyage), Capri-Anacapri, 15 février 1927, Paul et Marthe Coquemard. — Hors de sa prison (suite et fin), M. E. Lauvrière, etc.

Ces articles d'actualité, abondamment illustrés, sont suivis de nombreux autres sur la Puériculture, l'Éducation familiale, l'Économie ménagère et domestique, la Mode, etc. Un cours de Coupe et d'Assemblage et l'article « La Corbeille à ouvrage » sont du plus grand intérêt.

La littérature n'a pas été oubliée ; nous y trouvons la critique et des extraits des livres nouveaux. La Médecine, l'Éducation physique y sont également traitées.

Le Feuilleton *La Vallée Bleue*, est l'œuvre de l'excellent écrivain Jacques des Gachons.

Administration : 29, Rue de Tournon, Paris (VI^e).
Abonnements : 30 fr. par an.
Spécimen contre 0,60 en timbres-poste.

GHEMIN de FER de PARIS à ORLÉANS

R. C. Seine, N° 88.928

AVIS

La Compagnie d'Orléans rappelle au Public que les gares de son réseau sont ouvertes à la vente des Titres désignés ci-dessous :

Obligations 3 0/0 type 1921, de 500 fr., tranche A.

Obligations 6 0/0 type 1921, de 500 fr., tranche A.

Bons 7 0/0 de 500 fr. à 15 ans (1926-1941).

Bons 7 0/0 de 5.000 fr. à 15 ans (1926-1941).

Pour tous renseignements s'adresser aux gares ou bien au Service des Titres de la Compagnie d'Orléans à Paris, 8, rue de Londres, IX^e.

PRINTEMPS 1928

Comment se rendre au Maroc

En utilisant le Réseau d'Orléans, on peut se rendre au Maroc par divers itinéraires, savoir :

1° Par Bordeaux-Casablanca. — Départ de Bordeaux trois fois par mois, l'hiver, une fois par semaine l'été. Traversée en 3 jours.

2° Par Gibraltar-Casablanca. — Relations rapides entre Paris et Gibraltar. Service hebdomadaire de Gibraltar à Casablanca, 15 h. de mer environ.

3° Par Algésiras-Tanger. — Sud-Express entre Paris et Madrid. Entre Madrid et Algésiras, train rapide quotidien (service tri-hebdomadaire de luxe). Traversée quotidienne Algésiras-Tanger en trois heures. De Tanger à Casablanca par Rabat, train avec voitures Pullman et service automobile quotidiens.

4° Par Toulouse-Casablanca (par avion). — Trains rapides et express jusqu'à Toulouse ; voie aérienne de Toulouse à Casablanca.

5° Par Port-Vendres-Oran-Oudjda. — Trains rapides et express jusqu'à Port-Vendres par Limoges-Toulouse ; service hebdomadaire par paquebot rapide entre Port-Vendres et Oran, 28 h. de mer. Entre Oran et Oudjda, Taza, Fez, Meknès, Rabat, Casablanca et Marrakech, trains express quotidiens ou services rapides d'automobiles.

Pour tous renseignements, notamment sur la délivrance des billets directs et l'enregistrement direct des bagages, s'adresser :

A Paris : A l'Agence spéciale de la Cie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines ; aux bureaux de renseignements de la Gare du Quai d'Orsay et 126, boulevard Raspail.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAMORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE

ATELIER PRINCIPAL :

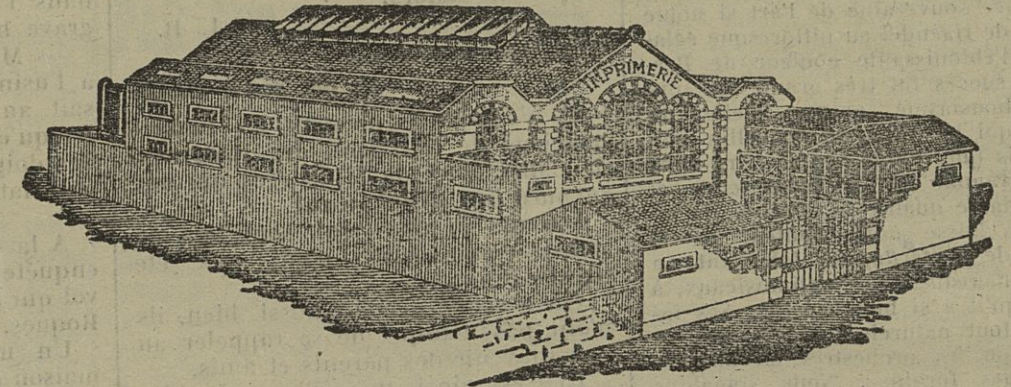
1, Rue des Capucins

ANNEXE :

4, Rue Frédéric-Suisse

21 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS



Pen à peu, il en était arrivé ainsi à prendre en grippe tout ce qui touchait le théâtre, — les choses et les gens ; ne voyant plus en celles-ci comme en ceux-ci que les mauvais côtés, les défauts, et les ridicules ; quelle sale chose qu'un théâtre ; quelles vilaines gens que les comédiens !

L'humiliation lui était venue d'être le mari d'une comédienne et de vivre d'un travail qu'il méprisait.

Alors il avait cessé de descendre avec elle sur la scène, et quand il l'avait accompagnée, ce qui était arrivé de moins en moins souvent, il était entré dans la salle pendant qu'elle jouait, ou bien il était resté tout seul au foyer des artistes.

Mais ce foyer si brillant, si bruyant pendant les entr'actes, quand comédiens et comédiennes en costumes s'y rassemblent, et causent avec les personnes qui viennent leur faire visite, était d'une tristesse mortelle pendant que le rideau était levé ; plus personne ; tout le monde sur le théâtre ; et au brouhaha des conversations, aux rires, aux éclats de voix avait succédé un silence morne dans lequel se faisait seulement entendre le tic-tac monotone du régulateur ; à regarder les portraits des comédiens célèbres qui cachent les murs, à suivre les dessins du velours frappé qui recouvrent les fauteuils et les canapés, Gaston trouvait que les minutes duraient des heures ; l'acte ne finirait donc jamais.

Alors, une lassitude le prenait, et il

(A suivre)

LA PHOSPHODE GARNAL

Médication iodotannique phosphatée
Remplace l'Huile de Foie de Morue
Prix du Flacon : 14 francs
UN SEUL MODÈLE DE FLACON
GRANDEUR UNIQUE
En vente dans toutes les Pharmacies